

HOMMAGE À PIERRE EMMANUEL : « L'AMOUR N'EST AMOUR QU'EN S'EXILANT DE SOI » (NOV. 1985)¹

Voici donc depuis cette rencontre inaugurale d'un jour de juin 1976, la première année passée après que nous eut quitté Pierre Emmanuel. Et rien d'autres que de pauvres mots pour dire ce vide, cette mort qui est comme un « coup de gong sur le tympan du vide ». Ce vers de *Jacob* nous renvoie d'emblée à la magistrale thèse de 3^e cycle qu'Évelyne Frank vient de présenter à l'Université de Strasbourg, sous le titre : La quête de l'Être dans *Jacob* de Pierre Emmanuel.

C'est dans cette Université que Pierre Emmanuel a parlé pour la dernière fois, en juillet 1984 ; il y avait déjà donné deux conférences en 1981 qui furent publiées peu après sa mort, sous le titre : *La poésie comme forme de la connaissance*. Sa parole désormais tue, nous en retrouvons l'écho et le souffle dans ces soixante-dix pages, mais également dans le travail énorme d'Évelyne Frank, qu'ouvrent ces mots manuscrits de Pierre Emmanuel : « Nous sommes seuls, même si nous faisons la même route ».

Trois parties composent cette thèse : Dieu ; Dieu et l'Homme ; Dieu en l'Homme. À la fin du troisième tome, Évelyne Frank écrit : « *Jacob* doit l'affrontement des forces de vie et de mort en un homme hanté par les questions du « pourquoi », « pour quoi », « à quoi bon », nées d'une séparation déchirante toujours vive avec l'autre tout aimé ». Et plus loin encore : « Même quand l'effroi le fige et quand la souffrance le paralyse, la lutte d'Israël est une marche, une quête de l'Être. Celle-ci constitue le tissu de *Jacob*. »

Jacob vingt ans après *Babel*, est le grand livre biblique de Pierre Emmanuel. Jacob, petit-fils d'Abraham et fils d'Isaac, est pour le poète, à la fois Israël et « n'importe-qui ». Qu'entendait-il par là ? Dans le combat de Jacob avec l'ange, Pierre Emmanuel présentait une épreuve commune à chacun d'entre nous, « sous des formes très différentes ». Mais cette expérience ou cette épreuve du combat avec l'ange, qui est la lutte avec Dieu, a-t-elle un sens, une signification quelconque pour ces millions d'hommes et de femmes, auxquels toute pensée est interdite si elle n'est celle de l'idéologie en place, pour ces millions d'êtres amputés de l'âme, amputés de la transcendance ? Et pourtant l'histoire de Jacob est universelle. Elle n'est pas une prédication au sens où les Prophètes, les Hagiographes en sont. À la suite des maîtres du Talmud, Pierre Emmanuel avait vu que chacun des trois patriarches représentait l'une des formes de l'histoire de l'homme.

Peu de poètes en notre temps furent fascinés comme le fut Pierre Emmanuel par *Bereshit*, le livre de la Genèse, dont il disait qu'il était « d'une richesse incommensurable dans l'ordre

¹ Saint-Chéron, Philippe, « Hommage à Pierre Emmanuel : l'Amour n'est Amour qu'en s'exilant de soi », *France catholique*, 1985, 8 novembre 1985, p. 13.

du rêve profond et dans l'ordre de la psychologie élémentaire de l'homme ». Parallèlement à sa grande culture chrétienne, Pierre Emmanuel s'était nourri aux sources de la tradition juive. Son importante bibliothèque judaïque allait de la Thora (l'édition hébraïque du Pentateuque) au Talmud, du Zohar aux plus grands noms de la littérature juive contemporaine tels que Fraz Rosenzweig, Gershom Sholem, Martin Buber, Élie Wiesel.

L'étude d'Évelyne Frank a poussé très loin la quête de Dieu dans *Jacob*. On sent combien ce livre fut pour elle une véritable révélation et par là, sa propre quête de Dieu, de l'Être. Mais l'itinéraire spirituel qui se lit dans cette thèse a su redonner à tout le drame de Jacob, comme remis en scène par Pierre Emmanuel, tout son poids d'universel symbole de cette lutte contre Dieu qui est l'éternel combat de la foi.

Cette incessante quête de l'Être, de Dieu, est finalement la quête du Sens, si souvent liée pour lui à celle de la femme, du féminin. À l'occasion de la publication de *La vie terrestre*, Pierre Emmanuel parlant à la radio du « non-sens absolu de l'existence qui est tellement visible, tellement éclatant », avait pu dire : « ce non-sens absolu de l'existence, je le perçois comme un scandale, je ne peux pas vivre dans un univers où l'homme est si peu de chose enfin, est toujours en train de nier sa propre réalité, ou se trouve toujours en situation d'être nié, et pour moi être présent c'est justement le contraire : c'est essayer, en homme ordinaire et dans l'anonymat que je partage avec tous, de donner un peu de sens à tout cela. D'où la foi, qui est affirmée comme chrétienne, mais on pourrait tout simplement dire que c'est la foi dans le sens ».

Ces paroles, nous les avons entendues quatre jours après la mort de Pierre Emmanuel, à la radio. Elles résonnaient pour nous comme un « coup de gong sur le tympan du vide ». Pierre Emmanuel, ce témoin de la Face humaine, aura été aussi celui « qui a vu Jacob devenir Israël », comme lui écrivit Élie Wiesel.

Tout au long de son travail, Évelyne Frank a été plus marquée par la face nocturne de Jacob que par sa face diurne ; et pourtant c'est bien Jacob qui sort vainqueur du combat avec l'Ange puisqu'il deviendra Israël et sera béni. « Et il devint Israël quand l'aube se leva », écrit Élie Wiesel, que cite d'ailleurs de nombreuses fois Évelyne Frank. Mais elle n'a pas vu, semble-t-il, que Jacob était rené avec l'aurore.

Son propre cheminement est-il de passer par la nuit, par la lutte avec Dieu, par la Pâque, pour atteindre cette lumière vers laquelle guide Jacob. Et le poète en Pierre Emmanuel était-il un passeur ? Et s'il fut un passeur, c'est que le poète peut sauver l'homme, car si le poète était un passeur, c'est que l'homme aussi l'était.

Tel est à nos yeux l'un des messagers de cette thèse – et non le moindre – où se trouvent étudiés notamment la quête du féminin, la spirale disant Dieu sous ses deux attributs du féminin et du masculin, telle une « épiphanie, toute comparable à la nuée de l'Exode ».

Évelyne Frank consacre aussi une importante partie aux noms de Dieu, en faisant

remarquer que pas une fois dans *Jacob*, Pierre Emmanuel n'emploie le Tétragramme, impro-
nonçable pour les juifs depuis la destruction du Temple de Jérusalem, YHVH.

Sont étudiés également l'âme des nombres et leur symbolisme cher à la Kabale. Il y
eut aussi pour Pierre Emmanuel la Face humaine qui se confondait souvent avec celle de
Jésus de Nazareth, Yéshoua :

« Peut-être la première fois T'ai-je vu me regarder

Par les yeux d'un déporté au dernier stade de la cacherie »

La pensée et la vaste culture juive et chrétienne d'Évelyne Frank, mises ici au service
de l'œuvre de Pierre Emmanuel, m'ont rendu la tâche bien ardue. N'ayant pas la prétention
de « rendre compte » de ces trois lourds volumes, je n'ai tenté rien d'autre que de rendre
modestement témoignage de cette Quête de l'Être dans *Jacob*, qui mérite notre admiration,
même si nos pensées parfois divergent.

Élie Wiesel dit souvent que l'on peut être pour ou contre Dieu mais jamais sans. Et Pierre
Emmanuel d'écrire dans *Le goût de l'Un* : le poète est « déchiré entre blasphème et louange ».
Mais cette agonie très unamunienne, cette lutte parfois désespérante, bien qu'au fond sans
doute jamais désespérée, Pierre Emmanuel l'aura éprouvée toute sa vie, tout au long de son
œuvre. Et peut-être d'une manière plus dramatique au fur et à mesure – non qu'il vieillissait
– mais qu'il travaillait à sa cosmogonie finale, cette cathédrale du Verbe. Nous savons que
nul livre ne lui aura tant coûté, et combien sommes-nous à l'avoir entendu demander dans
les derniers mois : « À quoi bon ? Qui lira jamais cela ? Que veut dire cela ? Qui est-ce qui a
bâti cette chose démesurée où je ne me reconnais pas ? »

Il disait aussi avoir l'impression que « l'œuvre entière m'avait écrasé, qu'elle m'avait
rompu, que j'en avais "plein le dos" ». Il venait de se déplacer des vertèbres. Et pourtant dans
ce *grand œuvre*, Pierre Emmanuel plus intensément que dans chacun de ses autres livres,
aura approfondi une ultime fois sa question, la seule qui soit en forme d'instance tragique
à jamais irrésolue malgré la foi :

« Pourquoi la Vie ?

Pourquoi, Père, as-Tu donné la vie ? »

Le livre ne se referme pas sur une réponse mais bien sûr une interrogation. Bien que
nous sentions, à la lecture, la coupure qu'il y a entre les trois cent cinquante premières pages
et les cinquante dernières formées de deux poèmes séparés et rajoutés au manuscrit. Nous
remarquons avec Claude Vigée que même les derniers poèmes : *Être ou fenêtre*, ne sont
encore qu'une suprême interrogation. Celle du sens de la vie, cette voix au fond de soi et
qui demande inlassablement à l'homme, à la foi, à la vie, à la mort : Quel est le sens de la
vie ? : « Pourquoi, Père, as-Tu donné la vie ? » Cette voix, rien ne peut la faire taire, pas même
l'insupportable silence de la mort. Car si Pierre Emmanuel nous a été repris, la question de
l'homme demeure :

« ... Sa quête
Qui est, Père, sa question sans réponse
Pourquoi la Vie ? »

Vous, Pierre Emmanuel, qui nous avez quittés depuis l'autre automne sans nous laisser le temps de comprendre, que déjà vous n'étiez plus là, Vous que nous aurons aimé, soyez béni de nous avoir, par-delà l'absence mortelle, laissé votre poésie qui nous rappellera toujours en votre nom que

« La source descellée ne vit que de se perdre
Et l'Amour n'est Amour qu'en s'exilant de soi ».

Michaël (Philippe) de Saint-Chéron.

www.pierre-emmanuel.net